

ART BYZANTIN

(324 – 1453)

1) SITUATION HISTORIQUE

Ce n'est pas la fondation □ de Constantinople (le 11 Mai 330 a lieu le changement de nom) qui crée l'art byzantin de toute pièce, même si évidemment cela a une influence majeure sur lui, mais elle lui donne son essor. Un art préexiste à la venue de Constantin, un art oriental chrétien. Le christianisme est né en Palestine ; Antioche (sur l'Oronte, au Sud de la Turquie) et Alexandrie (Egypte) sont déjà des foyers de christianisme remarquables : Antioche (troisième ville de l'Empire Romain) fut le premier siège épiscopal de St Pierre, avant Rome ; et Alexandrie (deuxième ville de l'Empire) connut une persécution violente aux 1^{er} et 3^{es}, tout comme Carthage (Tunisie). De plus, quand Constantin arrive à Byzance, □ rebaptisée à son nom, il ne veut pas importer le monde romain, qu'il juge décadent (Rome sera saccagée par les barbares en 410, soit 80 ans après le transfert de la capitale à Byzance), mais s'ouvrir au monde gréco-oriental chrétien.

L'art byzantin a cette double filiation : grecque et orientale, curieux mélange d'opulence et d'immobilité. Les conquêtes d'Alexandre le Grand avaient déjà fait se rencontrer ces deux cultures : Alexandre, de Macédoine, meurt en –323 à Babylone (Irak). Quand Constantin dépose ses valises à Byzance, ces deux cultures se sont interpénétrées depuis presque six siècles. □

Ravenne, capitale administrative de l'Empire pour l'Occident subira l'influence byzantine ; elle est donc comme une colonie orientale en pleine Italie ! Elle restera longtemps préférée à Rome.

L'autre caractéristique de l'art byzantin est qu'il est un art impérial, donc monumental, et fastueux. □

L'invention (découverte) de la Sainte Croix par Ste Hélène, mère de Constantin, sera à l'origine de la construction d'une basilique au St Sépulcre. Basilique byzantine, qui se doit d'être majestueuse pour deux raisons : la relique qu'elle abrite, et le mécène qui la demande... Mais l'art byzantin connaîtra son apogée, son siècle d'or plus tard, sous Justinien, au 6^{es}. □ C'est à lui que l'on doit Ste Sophie, aujourd'hui devenue une mosquée, mais qui ne fut pas rasée à cause de sa beauté. Ensuite, la crise iconoclaste (725-867) et les invasions arabes (propagation de l'islam) entre les 8^{es} et 10^{es} lui porteront un rude coup. L'art byzantin peut s'exprimer à nouveau au 10^{es}, mais les richesses s'en sont allées, et se sont principalement les monastères en Grèce qui prennent le relais, eux qui ont su abriter des iconoclastes, par leurs clôtures, les œuvres d'art.

Certains estiment que l'art byzantin cesse en 1204, lorsque les latins, à la 4^{es} croisade, sont déposés par les vénitiens (pour des raisons d'argent) devant Constantinople (orthodoxe) et non devant le Caire, et qu'ils saccagent la ville, et instaurent un empire latin en ce lieu, qui était jusque là un empire grec. Cet empire ne durant que 57 ans, d'autres considèrent l'événement comme une courte parenthèse, et ne fixent le point final qu'au siège mamelouk de 1453, dont la ville chrétienne ne se relèvera pas.

2) PARLONS ARCHITECTURE ...

La pierre de taille, qui venait de l'hellénisation de l'Orient, disparaît vers le 6^es, sous Justinien, au profit d'un matériau plus « souple », utilisé par les perses : la brique ! □ La brique permet de construire des coupoles. Pour cela, on utilise des briques en forme de bouteille de vin sans fond, et on les emboîte les unes dans les autres, avec du fin mortier pour lier. Cette technique ne nécessite pas de coffrage en bois comme pour les voûtes massives, ni de poutres comme les charpentes romaines l'exigeaient. La coupole est donc pratique et toute naturelle dans des contrées où le bois se fait plus rare, le désert remplaçant les forêts dans le paysage... □ La coupole s'obtient en montant les briques en colimaçon, en laissant prendre le mortier entre deux tours. Utiliser la brique a une conséquence : on ne peut pas sculpter. Mais en revanche, on peut (et c'est même fortement conseillé par le goût), revêtir la brique d'un enduit, sur lequel on pourra peindre des fresques, ou... fixer des mosaïques. Voilà, après la coupole en briques, le deuxième élément caractéristique de l'art byzantin : les mosaïques !

Les basiliques orientales, perdant leur référence romaine, vont perdre leur atrium, comme c'est le cas en Syrie. Certaines basiliques sont même plus affranchies, □ avec leur plan central (circulaire ou octogonal), qui n'a plus rapport que de nom avec la « basilique », mais qui est plus logique quand on bâtit des coupoles... La plus célèbre est St Vital de Ravenne (qui n'a pas, ceci dit, de coupole, mais une charpente, car elle est en Italie, où il y a du bois !). Le plan en croix grecque va s'imposer : c'est une croix plus ramassée, plus carrée.

Mais si l'on garde le plan basilical classique (et plus naturellement « orienté »), un problème architectural va se poser : il faut poser un cercle sur un carré, □ faire porter le poids de la coupole aux murs droits ou aux colonnes de la croisée des transepts... Pour cela, deux moyens sont possibles pour « racheter les angles » □ : soit on construit de petites niches (en cul de four) dans les angles du carré pour le rapprocher de l'octogone, et donc du cercle, soit on dispose un « plan », une surface courbe (ce qui est rendu possible par la brique), dans le triangle à combler. Dans le premier cas, on obtient des trompes d'angles ; dans le second cas, des pendentifs. □ On rencontre davantage de pendentifs dans les basiliques byzantines, sans doute parce que cela permettait plus facilement d'accrocher une mosaïque.

□ La coupole byzantine héberge des ouvertures à sa base, pour faire entrer davantage de lumière... Parfois, les coupoles sont renforcées par des voûtes d'arrêtes, qui permettent de poser un lanternon sur le cercle qui interrompt la conclusion de la coupole.

Autre particularité remarquable de l'architecture byzantine □ : au-dessus du chapiteau des colonnes, est ajoutée une imposte, qui accueille le poids de ce qu'on lui confie. Cette imposte ('imposita' = 'osée sur' a une origine inconnue. Certains pensent qu'elle provient d'une erreur de construction à Ravenne, puis se serait communiquée par mimétisme (l'art byzantin invente peu, et recopie beaucoup, on le redira). Mais cela reste une supposition, car quand on sait faire une coupole, on sait a priori mesurer une colonne...

3) DECORATION BYZANTINE

Les églises □ byzantines sont richement décorées intérieurement, et même, à l'occasion, extérieurement.

□ La brique n'étant pas propice aux élévations mystiques, elle va être recouverte d'un enduit, sur lequel on posera une mosaïque, le plus souvent. □ Pour poser une mosaïque, on la réalise sur le sol, puis on la recouvre d'une toile encollée pour saisir les petits cubes, et l'on applique le tout sur l'enduit frais ; quand l'enduit a séché, on peut retirer la toile, et on découvre alors la mosaïque à sa place. □ L'espace naturel laissé entre les cubes permet un peu de jeu, une adaptation aux courbures du support.

□ Sans doute pour protéger les mosaïques, il n'y en a pas sur le sol, ni sur les murs à hauteur d'homme : à ces endroits, il y a un dallage et un plaquage en marbres de couleurs.

A partir du 6^es, les mosaïques sont souvent sur fond d'or. L'art byzantin est un art impérial, ne l'oublions pas... et un art oriental, tape-à-l'œil. La cour céleste est habillée comme la cour terrestre. □ Les corps sont démesurément allongés (pour tendre vers le Ciel ?). Les drapés restent ceux de l'antiquité. Les mosaïques représentent des scènes de l'Apocalypse et, bien entendu, des Christ Pantocrator (= Tout-Puissant). □ Deux écoles existent pour ces Christ : certains ont le visage sévère, et on y devine l'influence des anachorètes syriaques, moines ascétiques ; le Christ est barbu, comme un moine du désert. Les scènes décrites sur les mosaïques correspondent en fait le plus souvent aux douze grandes fêtes du calendrier byzantin : l'Annonciation, la Nativité, la Présentation de Jésus au Temple, le Baptême du Christ, la Transfiguration, la Résurrection de Lazare, l'entrée à Jérusalem, la Croix, la Résurrection du Christ (représentée par la descente aux enfers, aux limbes des patriarches, pour plus de commodité), la Pentecôte, l'Ascension, la Dormition de la Vierge. On y joint, vers le 10^es, le Jugement Dernier. D'autres scènes plus originales seront osées après le passage remarqué des latins, mais ce sera alors en fresque, conjoncture économique oblige (le pillage appauvrit ceux qui en sont victimes !).

L'originalité n'est pas en effet le fort de l'art byzantin, qui est plus que conservateur, fixiste : il répète à l'infini les couleurs devenues symboliques, les postures. Sur onze siècles que s'étend cette expression artistique, rares sont les variations. Le Christ Pantocrator est le même, toujours et partout. A ce sujet, on pense que les deux mèches de cheveux que certains ont vient de l'époque où le Saint Suaire se trouvait à Constantinople.

On remarque, □ sur les mosaïques comme sur les icônes, des lettres entourant les personnages principaux : ils indiquent leur nom. Cela sert aussi à l'instruction catéchétique : ainsi, la divinité du Christ est affirmée dans son auréole par les lettres « ο ων », « Celui qui est » et il est souvent □ annoncé comme « Ις Χς » pour « Ιησους Χριστος » ; la Vierge est nommée selon le titre qu'elle a reçu en 431 au Concile d'Ephèse, « Μρ Θυ », pour « Ματηρ Θεου », Mère de Dieu. Aussi, le Père Berthoud¹ a pu dire : « L'artiste d'Occident s'adresse au cœur, il émeut. L'artiste Byzantin s'adresse à l'intelligence, il commente. »

L'art byzantin s'exprime aussi sur d'autres supports : □ peinture d'icônes sur bois, □ sculptures d'ivoires, □ miniature et enluminure des parchemins (technique de l'Egypte pharaonique), □ fines broderies sur les tissus (animaux s'affrontant), □ émaux (il en reste très peu). □ L'art au service de l'Artiste se voit aussi dans la confection des calices.

En un mot, l'art byzantin peut être décrit selon cette belle formule :

« un millénaire d'or et de pourpre pour un empire au corps romain, à l'esprit grec, et à l'âme orientale... »

¹ Emile Berthoud, 2000 ans d'art chrétien, éditions CLD, 1997.